

TREIZE ETOILES

N° 2 — 5^e année

Reflets du Valais

Février 1955



NB 423



Vos vacances d'hiver inoubliables à **ZERMATT** 1620 m.

le centre idéal de sports au cœur des Alpes. A l'abri des vents avec une durée d'insolation maximum. Toujours une neige et une glace favorables. D'innombrables pistes de descente pour tous les goûts avec les commodités qu'assure un équipement mécanique complet. Le chemin de fer du Gornergrat (3089 m.), le télésiège (2280 m.) et le skilift de Blauherd (2602 m.) vous amènent confortablement à votre point de départ. Hôtels et pensions pour toutes les bourses vous soignent au maximum et vous garantissent un séjour heureux. Ecole suisse de ski dirigée par Gottlieb Perren, assisté d'instructeurs diplômés. 6000 m² de patinoire. Curling. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski.



HOTELS			Prix forfaitaires (7 jours tout com.)	HOTELS			Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
	Lits	Prix de pension			Lits	Prix de pension	
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50	Julen	45	13.— à 18.—	115.50 à 154.—
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—	Weisshorn	40	12.— à 16.—	105.— à 126.—
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—	Kurhaus St. Théodul	30	15.— à 27.—	133.— à 224.—
Schweizerhof	70	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Mischabel	30	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
National et	180	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Alpenblick	28	12.— à 16.—	108.50 à 140.—
Bellevue	—	15.— à 22.50	137.50 à 192.50	Schönegg	28	11.50 à 16.—	101.50 à 136.50
Beau-Site	90	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Walliserhof	24	13.50 à 17.50	119.— à 150.50
Matterhornblick	66	13.— à 18.—	115.— à 154.—	Welschen	24	13.50 à 19.—	122.50 à 168.—
Perren	60	16.50 à 23.—	147.— à 196.—	SUR ZERMATT			
Perren Dépendance		14.— à 18.—	126.— à 154.—				
du Gornergrat	56	12.— à 17.—	108.50 à 147.—	Seiler's Riffelalp	Restauration (2313 m.)		
Dom	50	12.50 à 17.—	112.— à 147.—	Seiler's Schwarzsee	Skihütte (2589 m.)		

Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger, ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt, téléphone 028 / 7 72 37.



8 heures de soleil

MORGINS

Neige jusqu'en avril

1400 - 2200 m.

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Services d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Télésiège du Corbeau

Centre de ski réputé. A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne. 30 différentes excursions à ski. 5 pistes balisées. Ecole suisse de ski. Patinoire de 8000 m², hockey. Luge. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS).

HOTELS

	Lits	Propriétaires
Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
Hôtel Victoria	60	P. Meyer
Hôtel-Pension Beau-Site .	30	Famille Diserens
Hôtel Bellevue	30	Hoirie Fernand Donnet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS

de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
Institut de la Source . .	20	P. Vogel, professeur

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
Pension de Morgins . . .	25	A. Dubosson
Pension des Sports	12	Pauchon-Luy

Morgins

is one of the most beautiful skiing grounds of french Switzerland. The maximum of sun, shine, powdersnow, ideal ski-slopes, skating-rink, guaranteeing you sunny holidays.

Tea-rooms, bazars, boulangeries, épicerie, primeurs, laiterie, coiffeur, blanchisserie

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42

Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

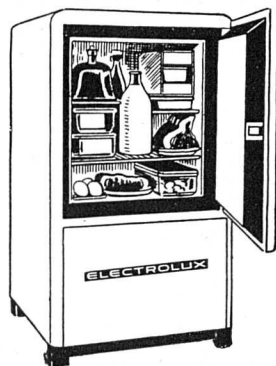
1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Conservez vos aliments
par le froid ...



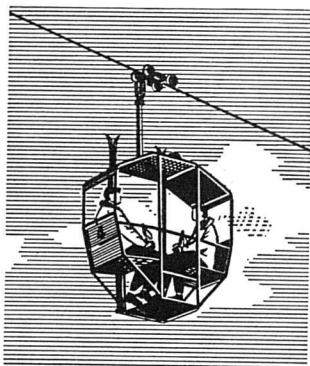
Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce
EXCLUSIVITÉ :
„ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



Giovanola Frères
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES

POUR TOUS VOS ACHATS

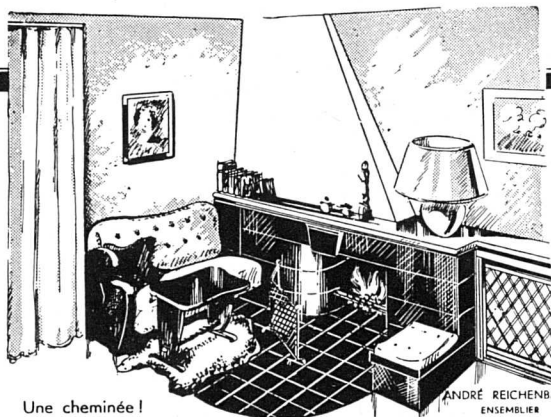


MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée !
Le rêve de chacun !

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

ANDRÉ REICHENBACH
ENSEMBLIER

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins : SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux llc 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson
rafraîchissante

Martigny-Excursions

ROLAND MÉTRAL

A partir du mois de décembre, tous les dimanches si le temps est favorable,

CARS-SKIEURS POUR VERBIER

Cars toutes directions

Pour tous renseignements s'adresser auprès du
Martigny-Excursions

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

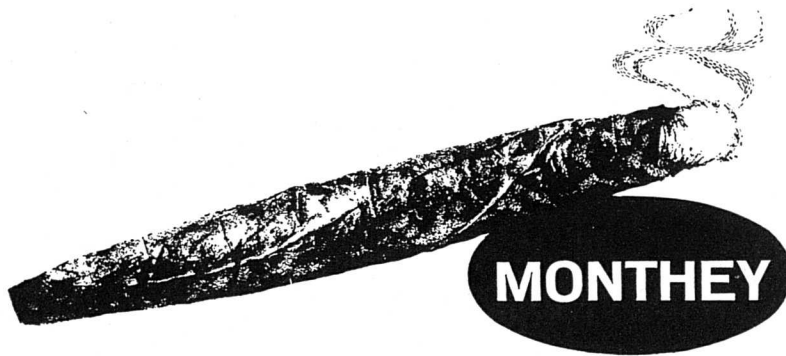
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Le savoureux cigare valaisan...

PHÉNOMÈNES

La nature a ceci de commun avec les jolies femmes qu'elle se livre volontiers aux caprices.

Souvent, ils sont charmants, ces caprices. D'autres fois, en revanche, ils se manifestent de façon irritante, si ce n'est exacerbante.

N'a-t-on pas vu l'autre jour, en plein janvier, un promeneur cueillir des chanterelles ?

Le lendemain, des enfants barbotant dans l'herbe détrempée, découvraient soudain violettes et primevères...

Petite quinte à la fois fantasque et délicieuse de la terre en éveil constant. Innocente fredaine d'un sol éternellement impatient.

C'était un peu le brusque éclat de rire d'une belle fille farouche, inaccessible. Quelque chose de déconcertant, en somme.

Mais cet accès de bonne humeur ne fut pas de longue durée. Il fallait le payer, bien sûr.

Et le ciel de ce même janvier a ouvert ses écluses, généreusement, impitoyablement.

Les petits ruisseaux firent de grandes rivières. Et les grandes rivières des lacs inattendus.

On a eu peur. On a lutté. Certains même ont souffert, c'est certain.

Alors, d'aucuns se sont empressés de crier à la catastrophe.

Car ils s'empressent toujours, ceux-là, de crier à la catastrophe.

Pour eux, d'ailleurs, le Valais est marqué. Pour eux, notre canton est toujours tragique.

Ne croyez-vous pas, en somme, que ce sont eux, les vrais phénomènes ?

Claire

TREIZE ÉTOILES

Reflète du Valais

Février 1955 — N° 2

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Phénomènes
Le vieux renard
Le Valais sous les cataractes célestes
Magie du Valais
« Lo boconnett »
Liberté
« Treize Etoiles » au ciel de janvier
La gargouille
Gloire au patois
Hôtes de marque
Aspects de la vie économique
Avec le sourire
« Treize Etoiles » en famille
Mots croisés
Vingt ans déjà...
Le chercheur de cristaux
Estampe
Toutes les pistes mènent à...
Verbier
Un mois de sports

Couverture :

Saas-Fee, la coquette station haut-valaisanne

(Photo Klopfenstein, Adelboden)

LE VIEUX

RENARD

*Nouvelle inédite
de Clara Durnat-Junod*

Pierre du Peutex, au seuil de sa maison, secoua la neige tombée sur ses épaules, puis, contre le mur, débarrassa les sabots compacts de ses socques. Ce faisant, il aperçut, dissimulée sous le raccard, une échelle appuyée contre les pilotis et dont le bout émergeait de l'ombre. Pas besoin de se creuser la tête pour savoir ce que cela voulait dire. Il avait été jeune et connaissait mieux que personne les coutumes de la vallée : après le bal de la Saint-Sylvestre, les garçons avaient toutes les ruses pour rejoindre la bonne amie dans sa chambre.

L'idée qu'un garçon voulait venir visiter son bien, sa belle Marguerite, sa fille, « l'engringea ».

Il était préoccupé lorsqu'il posa la « boille » sur la table. Bien mal en prit à sa femme d'oser ouvrir la bouche, car il n'était pas à toucher avec des pincettes.

Marguerite, ayant dressé le couvert, essayait vainement de lui plaire par de menues attentions qu'ont les filles pour leur père quand elles ont besoin d'une permission. « Sur quelle herbe a-t-il marché ? se disait-elle tout bas... pourrai-je lui demander d'aller danser ? »

Il mangeait distraitemment la soupe deillon lorsque, contre toute attente, il esquissa un sourire :

— Qui est-ce qui fait courir le bruit, au Cergneux, que je suis un original qui vous couve toutes deux ? Jean des Biolles a parié qu'on ne vous verrait, ni l'une ni l'autre, au bal de ce soir.

— Quelle histoire à dormir debout ! C'est encore une « tabousse » qui ne sait plus qu'inventer.

— Laissons courir les langues et vous, filez vous faire belles. Que diable, ce n'est pas tous les jours fête...

Nos deux femmes n'en croient pas leurs oreilles et restent interdites. Mais lui :

— Allez, allez, ne perdez pas de temps ; la musique est déjà en haut... vous relaverez demain.

Nos belles ne se le font pas redire. Dans la chambre de famille, prestement, elles s'agenouil-

lent devant le bahut d'où sortent les atours des grandes occasions : corselets, bas blancs, jupes froncées qui s'épanouissent comme des fleurs quand un cavalier vous entraîne dans une mazurka endiablée ; tabliers et fichus de soie : les mauves pour la mère, ceux couleur de feu pour Margot ; un peu à l'écart, au fond, luisent les souliers à boucles.

Les voici qui font leur entrée, mignonnes sous leur chapeau enrubanné, posé sur la coiffe de dentelles qui leur sied si bien. On les acclame. Marguerite est enlevée, dans un tourbillon, par son ami François qui valse comme un damné et, la mère, par le chevrier borgne et bossu, heureux de l'aubaine.

La soirée passe trop vite. François presse tendrement sa belle qui rit de ses propos galants. Il la mange des yeux et ne la céderait pas pour tout l'or du monde à un autre danseur.

— C'est l'heure de rentrer, souffle la mère à Margot.

Obéissante, bien qu'à regret, la belle quitte François.

Un billet en vue sur la table de la cuisine est vite parcouru : « Allez les deux dans le grand lit de la chambre : moi, je dors au chambron pour n'être pas dérangé. »

François s'ennuie à tourner avec Miette et n'a guère plus de plaisir en changeant de danseuse. C'est un autre minois qui l'obsède.

Il s'esquive.

« Magnifique, pense-t-il ; la neige amortit les pas, Marguerite a laissé sa fenêtre ouverte et le bruit de la fontaine empêche d'entendre le léger frottement de l'échelle contre la muraille. »

A pieds nus, le galant monte pour souhaiter « Bonne année » à sa bonne amie. Il se coule dans la chambre, avance à pas de loup, hésite, s'arrête, ne dit mot, ne respire. Où peut être le lit ? Ah, là !... on vient de soupirer.

— Chérie, n'aie pas peur : ce n'est que moi !

Il tâtonne, s'approche. Déjà, sa main rencontre l'édredon, cherche le visage qui se dérobe sous un bonnet de dentelles.

— Oh ! Margot, tu n'es pas gentille de ne pas me laisser prendre le baiser du « Boun'an ». Voyons, c'est si peu ce que je te demande : ne fais pas la têtue ni la sourde oreille. Ah ! voilà, je tiens tes cheveux. Si tu ne me donnes pas un baiser, j'en mauraderai à bouche-que-veux-tu ! » Joignant le geste à la parole, il plaque son museau gourmand sur des lèvres exquises... Horreur ! il se sent glacé jusqu'aux os. Brusquement, il arrache sa main de l'étau qui la tient prisonnière et, prompt comme l'éclair, enjambe la fenêtre, glisse le long de l'échelle, ramasse ses chaussures et s'enfuit, honteux du baiser qu'il prit sur les moustaches de Pierre du Peutex.

Pour lors, le pauvre François crut que Marguerite s'était moquée de lui et avait, par ruse de femme, voulu le mettre à l'épreuve. Aussi, vexé, l'évitait-il.

Le vieux renard de Pierre n'était satisfait qu'à moitié : le jouvenceau s'était enfui, gardant

dans ses doigts crispés quelques poils de sa barbe, sans qu'il le reconnut. Il jugea prudent de se taire et d'observer son monde.

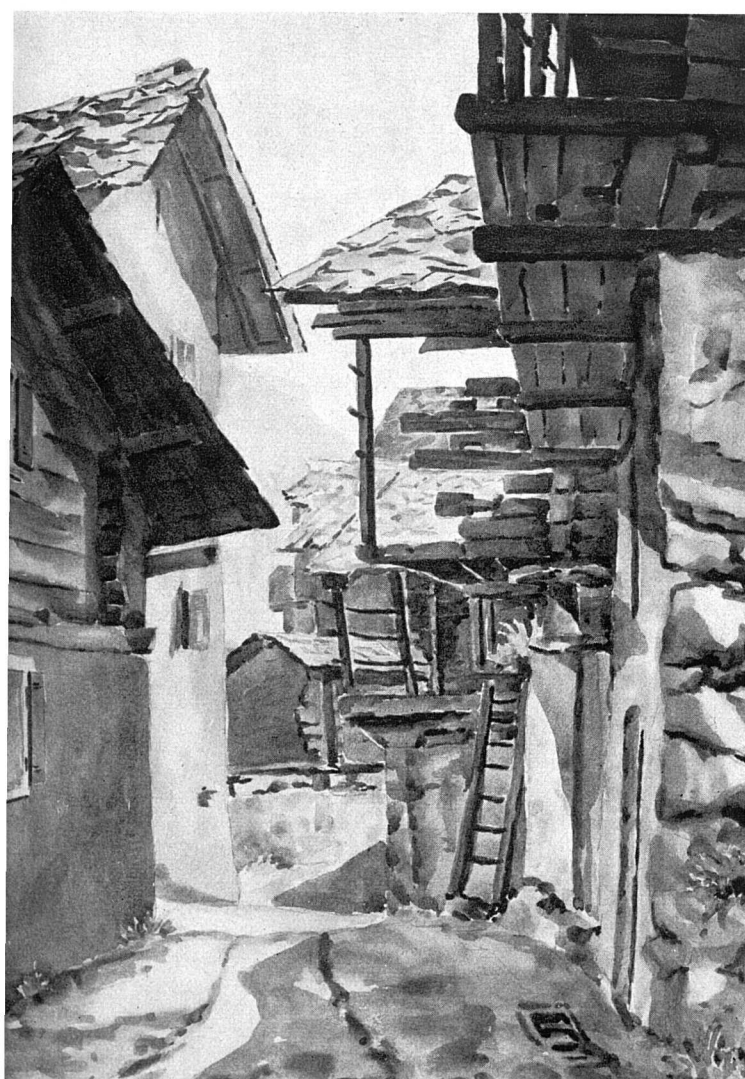
Marguerite soupirait à fendre l'âme et toutes les excuses lui étaient bonnes pour chercher à sortir de la maison. Elle se demandait le pourquoi du silence de François qui ne se montrait plus. En avait-il trouvé une autre ?

L'amour appelle l'amour, et c'est pourquoi ils finirent par se rencontrer. On s'expliqua.

Le lendemain, François, habillé du dimanche, se présenta à Pierre du Peutex pour lui demander la main de sa fille.

— Hum ! dit le père : je ne dis pas non, mais, tu sais, ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Avant d'entrer au lit, assure-toi que l'amoureuse Margot n'ait pas de la barbe au menton !

Clara Durnat-Junod.



Les Marécottes

(Reproduction d'une aquarelle de l'auteur)

Le Valais sous les cataractes célestes

Oui, c'est bien cela.. Le ciel a ouvert toutes grandes ses écluses en cette première quinzaine de janvier de l'an de grâce 1955, et par là semé en maints endroits de notre cher canton l'angoisse et la dévastation.

Sierre et Vétroz en plaine et plusieurs communes des vallées latérales ont souffert d'inondations et d'éboulements de terrain. A Sierre, c'est un minuscule ruisseau, la Loquette, recueillant les eaux en aval de Montana-Bluche, qui s'est mué en un torrent impétueux, ravissant et emportant tout sur son passage. Pendant presque une semaine, le service du feu a été mobilisé jour et nuit, ainsi que plusieurs autres équipes de travailleurs.

La route cantonale a été coupée à la circulation entre Sierre et Noës, transformé en lac, et la voie ferrée elle-même a été rendue momentanément inutilisable. De grandes étendues de vignes ont été abîmées par le flot démonté et des vergers gisent sous d'épaisses couches de gravier et autres matériaux.

A Vétroz, le village lui-même a été envahi par des coulées boueuses qui ont aussi ravagé le beau vignoble et intercepté les communications par route. Sur divers autres points du canton, dans le val d'Illiez en particulier, les dégâts, pour être moins graves, n'en sont pas moins sensibles.



L'intérieur du garage Olympia, à Sierre, transformé en bourbier
(Photos Aegerter, Sierre)

La Croix-Rouge suisse et le fonds institué en faveur des dommages non assurables viendront en aide aux sinistrés. Une collecte est organisée à leur profit dans le canton et une souscription publique a été ouverte.

« Treize Etoiles » compatit à l'épreuve qui frappe si durement une partie de nos laborieuses populations.

D.

La région de Noës transformée en lac



On déblaise la route cantonale en aval de Sierre



Magie du Valais

« Le Valais, c'est le pays où les fées se sont réfugiées », me dit un jour un vieux paysan d'Hérémence. Je devais avoir à peine huit ans. Je le vois encore, sa pioche sur l'épaule, gravissant lentement la pente qui mène au bisse.

Quelle agitation, dès lors, dans ma petite tête d'enfant ! Je me rappelle être restée des heures, blottie derrière une pierre, dans l'espoir de surprendre quelque-une de ces fées. Je leur tressais des guirlandes de marguerites, leur inventais des noms : Ombre-de-Fougère, Mousse-d'Aurore, Larme-de-Biche. Que de fois ne les ai-je pas appelées ! Il m'arrivait même de réciter des poésies ; j'avais dans l'idée que ce langage devait ressembler au leur. Et lorsque je faisais la morte, guettant du coin de l'œil l'orée du bois ! Mon cœur battait contre la terre chaude, je n'entendais plus ni le cri-cri des sauterelles, ni les histoires du vent dans les mélèzes.

A mon cousin, en compagnie duquel je gardais quelquefois les chèvres, je me hasardai un jour à demander s'il avait déjà vu des fées.

— Des fées ? me dit-il, tiens, en voilà justement une, regarde, tout près de la Yema.

Yema, c'était la chèvre noire et blanche qui levait les pattes de derrière chaque fois qu'on s'approchait d'elle. Mon cousin pouffa de rire dans sa casquette. Enfant élevé à la dure, habitué dès le berceau à participer aux tâches journalières, avait-il seulement eu le temps de penser à l'existence des fées ?

Les années passèrent.

C'était vers la fin janvier. Je suivais le sentier, à peine tracé, qui va du mayen des Plans à Hérémence. La neige était joyeuse à cause du soleil. Des grains de grésil se détachaient des buissons. J'interrompis un instant ma marche afin de mieux entendre ce bruit subtil. Un sentiment de plénitude m'envahit peu à peu. Je me disais : « Tu fais partie de ce pays, tu es faite de ses élans, et de ses luttes ; ton sang a été tiré de ses entrailles ». Des larmes me montèrent aux yeux, je ne savais plus très bien où j'en étais. Tout cela pour un bruit de grésil ! Les fées qui m'avaient hantées, jadis, jouaient-elles à m'envoûter ?

Ce fut sur le chemin du retour que je sus enfin ce qu'elles étaient. Je serrais sous mon bras le pain de seigle rond que j'avais été quérir au village. Je le serrais très fort, comme jamais encore je ne l'avais serré. N'était-ce pas tout mon Valais que je portais ? Lopins de terre suspendus entre le ciel et le tourbillon des eaux, peuple aux armes de foi et de labeur, petits vil-

lages calcinés par le soleil, et tous les jours de la semaine avec leurs gestes millénaires, et le dimanche avec ses cloches. Tout se résumait là, dans le miracle de ce pain quotidien.

Tourne la ronde des saisons, depuis celle des semences jusqu'à celle des moissons et celle de la vendange ! Des refrains de vendangeuses chantaient dans ma tête, je voyais des grappes toutes dorées. Demain elles seraient le vin qui accompagnerait le pain. « Pourquoi tant d'exaltation ? pensais-je, tous les pays qui cultivent la vigne et les céréales ne font-ils pas leur vin et leur pain ? ».

Oui, bien sûr, ils font tous leur vin et leur pain. Mais ici, rien ne ressemble à autre chose.

*Ici la terre est entourée
de ce qui convient à son rôle
d'astre ; tendrement humiliée,
elle porte son auréole.*

Que de fraternité entre ces quatre vers de Rainer Maria Rilke et la phrase du vieux paysan d'Hérémence ! « Pays où les fées se sont réfugiées... » Ces fées, ne sont-elles pas précisément cette auréole dont parle le poète ? Auréole d'authenticité qui fait de ce pays une arche de Noé où demeure intact le sens profond des choses. Ces fées que je m'étais représentées en robe d'organdi, une baguette magique à la main... Comme mon petit cousin Paul avait eu raison de se moquer de moi, lui qui vivait leur vie jour après jour !

Il y a des gens qui déplorent l'évolution industrielle du Valais, constructions de barrages et autres. Vain sentimentalisme ! On ne peut aller contre le courant. Ce pays, autant que les autres, a le droit de faire ses expériences. D'ailleurs, qu'y a-t-il à craindre ? L'âme d'un peuple est faite de la terre où il vit, de ses vents, de son soleil. Ici, les rochers perpétuent la prière ; l'enfance éternelle des torrents préserve l'homme du mensonge.

Paris, février 1955.



« Lo boconnett »

Il est souvent malaisé de rechercher l'origine de certaines traditions. Le passé ne nous livre pas toujours les écrits nécessaires qui donneraient la clef de beaucoup d'énigmes. Mais, en ce cas, la recherche n'en est que plus passionnante.

Lorsqu'au village de Grimentz on prononce le mot de « boconnett », tout le monde sait de quoi il s'agit. « Boconnett », en bon patois d'Anniviers, signifie : petit morceau. (Il faudra sans doute s'habituer à faire de semblables traductions maintenant que le patois paraît reprendre sa place d'honneur...)

On raconte qu'il y a bien longtemps — c'est une expression facile qui peut vouloir dire plusieurs siècles — une épidémie de peste avait fait de grands ravages à Grimentz. Tous les membres de sept familles avaient trouvé la mort en une seule nuit. Restait-il beaucoup de survivants au village ? On ne saurait le dire. La tradition veut que trois filles vivant sous le même toit, aient été épargnées de ce terrible fléau. Parlant d'elles, on disait plus tard : « L'an èrètà chà chonailla d'ouna né... » (Elles ont hérité de sept reines de troupeaux en une nuit). Cette expression est encore bien courante à l'heure qu'il est.

Ces trois filles, sans doute protégées d'une manière toute spéciale, mettaient en estivage chaque année leur bétail à Torrent, alpage situé dans le vallon de Moiry, au-dessus de Grimentz. En geste de reconnaissance et pour prier le Ciel d'écarter

à tout jamais des humbles demeures villageoises ce mal si dévastateur qu'est la peste, elles promirent de faire distribuer à leurs frais, chaque année, le jour de la Saint-Antoine, une ration de pain et de fromage à tous les enfants qui se trouveraient au village ce jour-là et qui n'auraient pas fait leur première communion.

Voilà ce qu'on croit être l'origine de la charmante tradition du 17 janvier de chaque année. Ce jour-là a lieu la réunion annuelle réglementaire des consorts de l'alpage de Torrent, appelée la « cination ». On parle d'« assuna lo zènerà... » (réunir les consorts).

• •

... Il est midi. La cloche a tinté. Depuis longtemps, les enfants sont dans les rues. Les mères de famille débouchent de toutes les ruelles, portant dans leurs bras leurs poupons joufflus. Les grandes personnes assistent toujours avec plaisir au renouvellement de cette charmante tradition, tant il y a du plaisir à voir toute la famille de ceux qui marchent vers la vie...

Devant la maison communale, les chefs de l'alpage attendent, tenant les corbeilles qui contiennent les rations de pain et de fromage. Et le joli défilé commence, conduit par la musique toute naturelle des enfants qui emploient le langage de la vie...

Un bébé d'un jour jouit des mêmes droits que les enfants plus âgés.

A supposer qu'un non villageois sort de passage à Grimentz ce jour-là avec ses enfants, ces derniers sont reçus bien volontiers à la distribution, à laquelle ils ont d'ailleurs le droit de prendre part.

Les procureurs doivent calculer approximativement le nombre d'enfants qui seront présents. Ils préparent habituellement quelques rations supplémentaires. Le poids de chaque ration peut donc varier d'une année à l'autre, la quantité de fromage et de pain que l'on distribue étant toujours la même.

Pour déterminer la quantité de fromage, on se sert d'une règle en bois que l'on pose sur la pièce, bien au milieu. La largeur de cette règle indique la portion à découper pour le « boconnett ». Cet objet précieux, utilisé depuis plusieurs générations peut-être, est aussitôt remis soigneusement dans le « tronc », coffre contenant tous les règlements de l'alpage, passés ou présents.

Il y a quelques dizaines d'années, on avait voulu abandonner cette tradition, soi-disant parce qu'elle tenait de la légende... Le jour de la Saint-Antoine, la distribution habituelle n'avait pas eu lieu. Mais l'été de la même année, les pertes de bétail et les ennuis de toutes sortes furent si nombreux à l'alpage que l'on s'empressa, l'année suivante, de revenir sur cette malheureuse décision, jugeant qu'il était plus prudent de respecter les choses du passé.

Tout laisse donc croire que cette tradition va se perpétuer. On dit que

les trois filles dont nous avons parlé auraient fait un don à l'alpage — probablement des droits de fonds — afin de permettre de pouvoir distribuer chaque année une quantité donnée de pain et de fromage.

Chaque été, le lait de la cinquième traite après l'inalpe est employé à la fabrication du fromage nécessaire pour le jour de la « cination ».

L'après-midi du 17 janvier donc, a lieu la lecture des comptes de l'alpage pour l'exercice écoulé ; on prend également ce jour-là des décisions diverses.

..

Les détails que nous ajoutons, bien que ne concernant pas directement le « boconnett », ne sont pas sans intérêt.

Les droits d'alpage sont groupés par douze. Douze droits ou un « huitan » donnent droit à deux représentants le jour des comptes. Il faut vingt-quatre droits ou un « quartan » pour la « procure ».

Le jour de la « cination », on distribue environ un kilo de fromage et un kilo de pain par six droits de fonds, c'est-à-dire à celui qui a été choisi dans le groupe des différents propriétaires totalisant ce nombre de droits.

Les deux chefs et les deux procureurs de l'alpage reçoivent également leur ration, indépendamment de ce qui leur est dû pour les « herbes » (droits de fonds) qu'ils possèdent.

Ceux qui assistent aux comptes ou qui ont le droit d'y assister sont tenus de prendre part à la journée de travail du printemps — mise en état des chemins et amenée d'eau —

quelques jours avant l'inalpe. Chaque « refus » coûte vingt-cinq francs. Ceux qui sont présents à la journée obligatoire fixent la date de la montée à l'alpage.

Le jour de la « cination », les deux procureurs doivent fournir chacun un petit barillet de dix-sept litres de vin. Il est coutume de le faire déguster aux chefs de l'alpage qui jugent s'il est d'assez bonne qualité pour qu'on ose le présenter aux convits réunis...

« Boconnett »... Il suffit de prononcer ce mot pour faire sourire les

enfants. Car le jour de la Saint-Antoine est pour eux une fête où ils ont la toute première place. Mais le renouvellement de cette charmante coutume apporte toujours de la joie à tout le monde. On peut bien redire que l'amour des choses simples et belles est le gage le plus sûr du bonheur...

LIBERTÉ

*Soupir, astre d'hiver
Sur le rameau sylvestre
Où sommeille la neige,
Floraison d'autres roses*

*Aux champs heureux des fleurs,
Par la croisée du soir
Un ciel de bleus regrets
S'étoile dans tes pleurs.*

*Et dans mon cœur tu chantes
Enfant des sources claires
O sœur du vent sauvage,
Liberté, ma chimère !*

Germaine Clavien.

Chaviz

« TREIZE ETOILES » au ciel de janvier...

et au service des archivistés !

Où l'on reparle d'un tunnel routier

L'année dernière, plusieurs conférences municipales et publiques ont été données à Sierre et dans le reste du district pour éclairer l'opinion sur un projet de construction d'un tunnel routier reliant Berne au Valais par La Lenk-Mollens.

L'ingénieur zurichois M. von Rotz est en effet l'auteur de ce projet dont on reparle ces temps-ci et qui présente un grand intérêt économique et touristique, en ce sens que la double galerie de douze kilomètres serait ouverte toute l'année à la circulation automobile. Un système de traction électrique des voitures et camions résoudrait le problème des gaz de combustion et une cheminée médiane d'aération munie d'un ascenseur permettrait aux amateurs des hautes cimes et des sports d'hiver de se hisser au Tothorn, à quelque 2800 mètres d'altitude.

D'autre part, l'eau qui ne manquera pas de jaillir à la suite de la perforation de la montagne portant un vaste glacier — le Wildstrubel — pourra être utilisée soit pour l'irrigation de la région, soit pour produire de l'énergie électrique. Le coût de l'œuvre serait de l'ordre d'une cinquantaine de millions.

L'unification de Martigny

Elle revient périodiquement sur le tapis, cette question de fusion des trois Martigny, soit la Ville, le Bourg et la Bâtiar. Mais, cette fois, ce n'est pas à l'occasion d'une manifestation de Carnaval, comme ce fut le cas précédemment et qui ne la faisait guère prendre au sérieux... C'est M^e Edouard Morand, un sympathique collaborateur de « Treize Etoiles », qui a attaché le grelot dans le « Rhône ».

Notre confrère y expose les raisons pertinentes qui doivent incliner à la fusion des trois communes et qui sont autant d'ordre édilitaire qu'économique. On comprendra que nous ne puissions nous y étendre ici, mais d'ores et déjà nous souhaitons bonne chance aux initiateurs du « Grand Martigny ». La réalisation de ce projet fera de cette commune la seconde du canton en importance numérique.

Monthey prépare le Carnaval valaisan

A la suite d'une entente profitable aux deux camps, le Carnaval valaisan se déroulera dorénavant alternativement à Martigny et à Monthey. Cette année, c'est la jolie ville des bords de la Vièze qui procédera à la distribution des joies que « Cametran » apporte à nos populations.

Sans violer un quelconque secret, on peut bien dire que les Montheysans s'apprentent à mettre tout en œuvre pour satisfaire le nombreux public fidèle à ces manifesta-

tions de la folie, puisqu'il est convenu de désigner de cette manière ces réjouissances publiques. Le cortège et les chars évoquant les principaux événements de la vie cantonale et locale ne le céderont en rien à ceux de Martigny, paraît-il, et les divertissements seront à la hauteur des circonstances.

Acceptons-en l'augure et : vive le Carnaval monthey-san !

Les travaux parlementaires

La dernière semaine de janvier a vu se dérouler, sous la présidence de M. Antoine Barras, une session prorogée du Grand Conseil qui n'avait pas pu liquider l'ordre du jour très chargé de la session ordinaire de novembre.

Les objets les plus importants soumis à la discussion étaient le décret concernant le traitement du personnel enseignant et la nouvelle loi sur l'assistance publique. Après un débat assez copieux, le décret et la loi ont été votés en première lecture.

Un sana pour rhumatisants

En 1953, une association s'était constituée en vue de créer à Loèche-les-Bains un établissement de cure pour rhumatisants. Cette idée s'est aussitôt développée et elle a trouvé de nombreux partisans. En effet, pourquoi ne mettrait-on pas à profit les qualités curatives de notre célèbre station thermale pour traiter cette plaie du rhumatisme ?

Aussi, vient-on d'adopter définitivement un projet de construction de sanatorium, portant sur une dépense de près de huit millions de francs. L'Etat du Valais contribuera à l'œuvre par un prêt sans intérêt de 250.000 francs.

TREIZE ETOILES

est lu régulièrement

dans le monde entier

puisqu'on en expédie jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos-Aires, New-York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Frankfurt, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc. ?

LA GARGOUILLE

Dans mon enfance, chaque fois qu'on entrait dans ce village des fèves, par le sud, il fallait payer une dîme à l'angoisse. Droit de passage. Certains trichaient en détournant les yeux. Mais alors, comment auraient-ils pu ne pas l'entendre ce grognement ? Non pas de bête, bien pire que celui d'une bête... Dans son inconscience profonde, cet être-là semblait vous connaître mieux que personne. Oui, il vous connaissait !

Je n'ai pu le voir qu'une seule fois et aujourd'hui, peut-être, ce personnage n'existe-t-il plus dans aucun village. Douceur du progrès. Mais je n'ai pu l'oublier. Il est des choses insolites, voire terribles qu'on peut aimer. On peut même regarder mourir sans effroi, la vie devenant pour celui qui assiste à la mort un bien réel à la saveur infinie. On peut trouver de la beauté à la folie. Je me souviens de cette fenêtre d'un autre village, le village des seigles, de cette embrasure sombre encadrant une jeune fille au cheveu noir, au regard d'eau verte, le corps doux et plein fait pour l'amour. Je m'arrêtai, saisie d'admiration. Mais la fixité de cette apparition, l'intensité de son ironie me furent insupportables. Je me suis enfuie. Tous fuyaient la plus belle fille du monde.

Mais ici, dans ce village des fèves où je ne suis plus retournée, on ne pouvait pas s'enfuir. Il y avait autour de cette première



maison, à droite du chemin, comme un vide. On trébuchait, soudain pris de vertige. Pourtant sa façade était jolie, percée de trois rangées de petites fenêtres ; on voyait même des rideaux blancs. Mais une seule fenêtre comptait. Elle n'était pas sur la façade, elle se trouvait sur le côté, à l'angle, donnant sur la rue. Là, hirsute, édentée, la bouche énorme, se penchait la gargouille.

Et cette chose... c'était l'enfant de la maison. L'enfant qu'une

mère avait attendu avec ce sourire tendre un peu crispé de toutes les femmes enceintes, pour qui elle avait préparé le berceau, les langes de molleton rose ou bleu, le petit bonnet vert-rouge-violet. Oui, Dieu avait permis cela.

On avait d'abord cru qu'il ne vivrait pas, on avait espéré sa mort. Mais le monstre se portait bien, mangeait beaucoup et salissait de même. Il vécut. Il arriva à l'âge d'homme. Sa mère, très vieille, devait toujours le langer, le soutenir, le laver.

Un soir, il se perdit dans la forêt. Peut-être même, on le perdit dans la forêt... Pauvre Poucet solitaire, sans petits cailloux blancs, sans miettes de pain pour les oiseaux, guetté déjà par les loups et les corbeaux. Ah ! ils ne devaient pas être beaux ses grognements, la nuit, dans la forêt.

Mais quand le curé du village apprit l'histoire, et que personne ne voulait aller à sa recherche, il prit sa grosse voix d'orage, celle qui les faisait tous trembler :

— Allez le chercher !

Ils le retrouvèrent. Le monstre fut de nouveau à rire à sa fenêtre, et il devint très vieux.

S. Corima Bille

G L O I R E

à nos

P A T O I S

Il fut un temps où nous avions honte de nos richesses. Demeurés longtemps à l'écart des grands mouvements du monde, nous nous croyions de bonne foi inférieurs aux autres gens de la planète. Tout ce qui nous distinguait nous humiliait. Volontiers on fait cas de ce qui vient d'ailleurs, volontiers on se renie soi-même pour tâcher de ressembler au grand nombre.

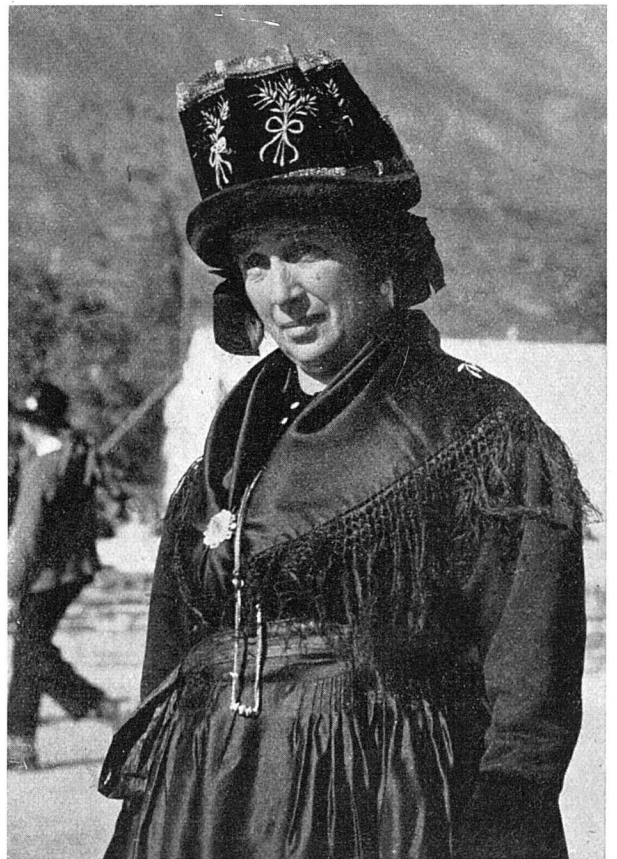
Soulignons ici l'une de nos contradictions : si les premiers des touristes qui découvrirent notre pays furent des alpinistes assez peu préoccupés de nos mœurs, de nos coutumes, des originalités que nous offrions, bientôt, en revanche, des foules de nos hôtes s'attachèrent au Valais parce que le Valais leur présentait une image assez pure d'un pays resté lui-même quand tout changeait, ailleurs, à un rythme accéléré. Nos villages n'étaient pas des « stations », mais des havres de paix et de silence où la vie conservait sa saveur originelle. Là, on pouvait goûter encore à la simplicité des vieux âges ; là, au milieu de populations saines et savoureuses, on pouvait retrouver la douceur du « bon vieux temps ».

Romantisme, peut-être, que cette quête du passé ; Georges Sand s'était émue au contact d'une vie paysanne demeurée intacte quand le machinisme bouleversait les usages citadins. Mais ce romantisme avait du bon ; c'est lui qui nous fit connaître, c'est lui qui nous mit à la mode. Le bon sens aurait demandé, semble-t-il, que nous restions fidèles à un mode d'existence qui nous valait les faveurs de l'étranger.

Or, c'est au contact de nos visiteurs que nous avons été pris de doute à l'égard de nous-mêmes. Les costumes que l'on admirait tant nous parurent ridicules et nous n'eûmes de repos qu'après les avoir abandonnés. Nos coutumes tombèrent en désuétude ; nos patois encoururent le mépris de nos employés d'hôtels ; lambeaux par lambeaux, nos originalités s'en allèrent. Nous n'aurons de cesse que nous ne ressemblions à tout le monde.

Pour ce qui est du patois, il est triste de penser qu'ici deux ou trois générations on en aura chez nous complètement perdu l'usage. La génération qui nous précède le parle encore dans la plupart de nos villages ; nous l'avons appris nous-mêmes, mais déjà ceux qui nous suivent, qui le comprennent encore pour la plupart, cessent de le parler. Nos petits-enfants l'ignoreront sans doute. Ils se montreront du doigt l'octogénaire pittoresque capable de leur conter une histoire dans une langue qu'ils n'entendront plus.

Il faut malheureusement le constater, l'école porte une grande responsabilité dans cet aban-



don. Elle a, voici quelques décennies, condamné une langue qu'elle estimait nuisible au français. Elle lui fit la guerre sous le prétexte que nos petits montagnards s'exprimaient moins bien que les citadins. Elle crut bien faire. Elle crut faire gagner du temps à ceux qui devaient, à la vérité, apprendre deux langues. Elle ne comprit pas qu'elle appauvriissait notre paysannerie en la coupant de l'expression la plus adéquate de son existence, qu'elle l'appauvriissait sans réussir d'autre part à la mettre en possession d'un parler qui soit vraiment le sien.

Autrefois, le français s'apprenait à l'école ; il se parlait de manière à peu près correcte par les bons élèves. Maintenant, le français s'apprend à la maison, dans la rue, au hasard de la vie quotidienne, et c'est un français misérable que l'école n'arrive pas à redresser. Ecoutez le langage de notre jeunesse villageoise et vous comprendrez la perte immense que nous avons subie.

On ne sait plus le patois, mais le français que l'on massacre est infesté d'incorrections, d'impropriétés, de barbarismes que l'école ne parvient plus à extirper. Il faut dire que le français, langue admirable dans l'expression des idées, est mal adaptée à notre vie particulière de montagnards valaisans, de vigneron du coteau, de bergers d'alpages.

Le français, depuis Malherbe, est essentiellement la langue de Paris, mais quels rapports entre notre existence et celle des Parisiens ? Langue de salons, langue de gens du monde, le français se plie à toutes les nuances de la pensée mais se refuse souvent à exprimer la réalité concrète d'une existence paysanne. Les provinces françaises le savent bien qui ont gardé, comme la Provence ou la Bretagne, leurs langages particuliers. Nous avons eu moins de sagesse. Peut-être nous a-t-il manqué un Mistral pour nous donner la fierté de notre patois.

Pourquoi ces propos ? Parce que, tout de même, un mouvement se dessine en faveur de nos patois. La radio, cet admirable instrument de propagande, s'efforce aujourd'hui de remettre en honneur ce que nous avons dédaigné. Un concours récemment ouvert entre tous les patoisans de la Suisse romande a suscité le plus vif intérêt. Pour ce qui est du Valais seulement, une vingtaine d'œuvres ont été présentées qui marquent bien la nostalgie où nous laisse notre abandon. Des contes, des croquis, des œuvres de théâtre, des chansons, des monologues naissent



tout à coup alors que l'on croyait le patois condamné à jamais. Et quelle saveur dans ces textes dont aucune traduction ne pourra jamais donner l'équivalence ! Comme on voit bien que cette langue était moulée sur notre réalité locale, concrète, imagée, truculente, vivante et spirituelle quand le français que nous entendons aujourd'hui n'est que la morne défiguration d'une langue qui n'est pas la nôtre !

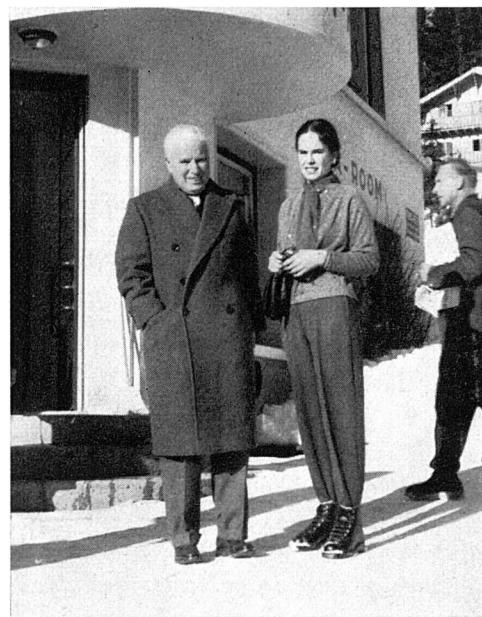
Pourra-t-on endiguer le flot de nos abandons ? Pourra-t-on faire comprendre à nos pédagogues que l'intérêt bien compris de l'école réclame le maintien de nos patois ? En quelques-unes de nos vallées, il serait temps encore. Mais c'est la dernière heure, la toute dernière heure.

Maurice Jaussot

Hôtes de marque

Le célèbre comique de l'écran, Charlie Chaplin, accompagné de sa jeune épouse, a momentanément déserté les rives brumeuses du Léman pour jouir du soleil de Crans-sur-Sierre.

(Photo Dubost. Crans)



M. Otto Arbenz, ex-président du Guatemala, a été l'hôte de Zermatt, où, en compagnie de sa famille, il goûte au plaisir d'une partie de traîneau.

Lors d'une compétition de bob à Montana, le prince Victor-Emmanuel de Sarre, fils de l'ex-roi d'Italie Humbert II, capitaine d'équipe, reçoit la coupe du vainqueur.

(Photo Deprez, Montana)



Les réjouissances publiques

Ce qui frappe, dans ce beau canton du Valais, c'est le contraste entre la multiplicité des réjouissances publiques et la précarité des moyens d'existence de ses habitants.

A telle enseigne que deux alternatives se présentent :

Ou bien cette précarité n'est pas telle qu'on veut bien le dire.

Ou bien ce peuple consacre au superflu ce qui devrait aller au nécessaire.

Dilemme que l'on peut poser en se gardant toutefois des généralisations dangereuses.

Il y a certainement en Valais des gens qui disposent d'un certain superflu. Mais, fait certain, ce ne sont pas ceux qui constituent le fond des foules que l'on voit se presser dans les kermesses, les carnavaux, les soirées récréatives de toutes sortes et les bals populaires.

Il se trouve par contre une forte majorité de personnes de conditions modestes, voire tragiquement pauvres, qui ne résistent pas toutes à l'appel des organisateurs de festivités.

Faut-il, en l'occurrence, jouer au moraliste et peindre le diable sur la muraille ?

Les empêcheurs de danser en rond ont toujours été mal accueillis et les interventions policières les plus draconiennes n'ont jamais réprimé quoi que ce soit.

Tout au plus a-t-on le droit de constater que le sens de l'épargne diminue dans de larges couches de la population.

Dans celles précisément où les économies possibles seraient si maigres que l'on préfère y renoncer totalement.

Y a-t-il des fautifs ?

On en trouve incontestablement dans les rangs de ceux qui prêchent le bonheur humain par la tutelle débonnaire de l'Etat.

A quoi bon prévoir l'avenir quand la collectivité y pourvoit ?

Pourquoi se réserver dans ses dépenses quand les caisses publiques sont là pour combler les vides.

Et si ces mêmes dépensiers devaient chercher des exemples pour se fixer une ligne de conduite, ce

n'est encore pas vers l'Etat qu'ils devraient se tourner.

Car là on n'y regarde pas toujours de si près.

Et si l'on ajoute à cela une fiscalité dévorante et un taux d'intérêt dérisoire réservé aux petits épargnants — phénomènes qui ne sont d'ailleurs que les conséquences de la collectivisation à froid signalée ci-dessus — il n'y a plus lieu de s'étonner de l'esprit fétard qui s'empare de la population.

Ceux qui, par une propagande habile et efficace, incitent à la dépense portent également leur part de responsabilité en l'occurrence.

Mais cela ne doit pas nous faire oublier ce qui est imputable à la tournure que prennent, dans un pays qui se veut avoir conservé des traditions de libertés et d'indépendance à l'égard des baillifs, les relations entre les individus et l'Etat.



VALAIS

le pays des vacances



LE DRAME DES AUTRES

Avouons-le franchement, nous supportons avec plus de courage une révolution d'un Etat de l'Amérique centrale qu'une révolution de notre propre estomac.

C'est pour cela que je plains les généraux qui souffrent d'embarras gastriques : ils ont beau mettre à feu et à sang un pays étranger, accumuler les blessés et les morts, couler des vaisseaux, ils ne sont pas contents du tout tant qu'ils ont des aigreurs.

Cela leur gâche le plaisir de la victoire.

Il est vrai que, dans ce cas, leur air morne et songeur est interprété par les populations de façon flatteuse : « C'est la pensée », qu'elles disent.

En réalité, c'est la digestion, mais il vaut mieux ne pas détruire les légendes.

Napoléon qui ressentait, précisément, des douleurs à l'estomac, enfilait machinalement la main dans son gilet pour tenter de les apaiser, et promenait, en même temps, un regard sombre sur l'horizon.

Dame ! mettez-vous à sa place.

S'il fronçait les sourcils, s'il s'exprimait brièvement, s'il envoyait parfois son monde à l'herbe avec irritation, c'est qu'il n'était pas bien dans sa peau.

Je voudrais vous voir entreprendre, par exemple, une campagne de Russie avec une rage de dents, et vous m'en diriez des nouvelles.

La neige et le froid, bref tout ce qui fait le bonheur des sportifs, vous rendrait maussade.

Vous ne seriez pas à prendre avec des pincettes, encore que je fasse toutes réserves sur ce moyen de prendre les hommes.

Pour revenir de vous à Napoléon, le grand conquérant avait donc des embêtements avec son estomac et ils se traduisaient par la crispation du visage autant que par la brusquerie de la voix.

Les historiens, les peintres, les poètes ont interprété cette attitude qu'on aurait pu corriger, sans doute, avec du bicarbonate de soude, comme celle d'un génie militaire.

Or, si Napoléon était réellement doué pour la stratégie, il n'est pas sûr que sa physionomie exprimait sa vocation quand le tourmentaient ses crises.

Un empereur et un employé du gaz font la même tête, exactement, dans les moments de souffrances physiques.

• • •

Ce que j'en dis, c'est pour démontrer par un exemple illustre et pertinent que le drame des autres nous échappe toujours.

Une guerre en un coin perdu de la planète, un accident d'aviation au Venezuela, un naufrage dans la mer Morte offrent à nos yeux beaucoup moins d'intérêt que l'accident de ski dont nous pourrions être victimes.

Je m'étais douté depuis longtemps de ces choses, mais je n'en eus pleinement conscience qu'après quelques années de journalisme.

Aujourd'hui, je suis bien convaincu qu'il faut dépenser des trésors d'astuce et d'imagination pour intéresser un canton romand à la vie d'un autre.

Ce qui se passe à Neuchâtel n'intéresse en rien Genève et Genève, à son tour, se fiche éperdument des événements de Fribourg lesquels laissent indifférents le pays de Vaud et le Valais. Et vice versa.

Seul un fait insolite, exceptionnel, cocasse ou curieux peut susciter l'attention générale ou alors un cataclysme important dont chacun ressent plus ou moins les effets.

C'est ainsi que le Lausannois s'est préoccupé, jadis, d'un tremblement de terre en Valais parce que lui-même avait été secoué.

L'histoire du « monstre », avec ses coups de théâtre et ses rebondissements, a eu le plus grand retentissement par le piquant de l'aventure.

Ça se lisait comme un roman-feuilleton.

Mais, si vous annoncez une sécheresse dévastatrice, un gel mortel, alors, ne vous bercez pas d'illusions : cette nouvelle on la parcourt en croix et elle passionne moins le public que la naissance d'un veau à deux têtes ou la couleur de la cravate de M. Charlie Chaplin.

• • •

Inutile de s'en indigner.

Tous, nous attachons plus d'importance à ce qui nous touche de près qu'à ce qui touche autrui.

Le meilleur moyen de se souvenir de la date du débarquement allié pour ceux qui n'ont pas vécu la tragédie, c'est que cette date coïncide avec celle d'une opération d'appendicite ou d'une violente scène de ménage.

Un médecin m'a conté naguère une plaisante histoire et que je ne suis pas près d'oublier.

Il avait eu la visite à son cabinet de consultation d'une dame qui se plaignait du peu d'empressement que marquait son époux à l'honorer de sa tendresse...

Pendant tout le temps du débarquement en Normandie : rien, disait-elle, rien non plus durant l'effondrement de l'Italie et maintenant que le général Leclerc entre à Paris, rien, toujours... rien !

Elle calculait les mois d'abandon où elle se trouvait sur le rythme des opérations militaires.

L'armistice était signé que l'époux faisait toujours chambre à part.

Or, je vous garantis l'authenticité de cette anecdote. Elle m'avait fait, naguère, éclater de rire.

Pourtant, elle illustre un fait si courant que d'habitude il nous paraît moins drôle : notre drame personnel à tous nous semble autrement plus déprimant que le drame mondial qui se déroule hors de nos frontières.

Je viens d'assister, dans un tribunal de simple police, à un conflit qui divisait deux femmes, l'une ayant attaqué à coups de parapluie et l'autre ayant paré les coups avec ce bouclier qu'on nomme assez communément pot à lait.

Tout le monde, à l'exception des antagonistes et des témoins, se tordait ; mais ne pensez-vous pas que si nous racontions publiquement nos sujets de tourments, nos désaccords avec notre chef de bureau, nos démêlés avec la bonne ou nos disputes de famille, on les trouverait également dérisoires ?

Tâchons de les régler tout seuls, avec humour, et de mettre autant de pudeur à taire nos peines que nous en mettons à ignorer celles des autres.

André Marcel

TREIZE ÉTOILES

en famille



Papa...

Toute la famille admire votre courage, monsieur, dans les grandes comme dans les petites choses : vous affrontez avec sérénité les risques de votre profession, vous êtes premier de cordée dans les escalades vertigineuses, vous avez arrêté un cheval emballé et risqué la noyade pour sauver un imprudent... (Alors, c'est dit, ce rendez-vous chez le dentiste, vous le prenez encore aujourd'hui ?)



maman...

Quand nous allions accompagner grand-maman à la gare, elle ne manquait jamais de s'exclamer : « Voyez si c'est commode : on monte en wagon, et cinq minutes plus tard, on est chez soi. »

Son ton admiratif nous surprenait.

Les trains faisaient partie du décor ordinaire de notre vie ; comment aurions-nous pu imaginer la plaine du Rhône sans chemin de fer, et les villages séparés par des heures de marche ? Mais pour ceux qui avaient assisté à la construction de la voie ferrée, le train restait un sujet d'émerveillement.

Je connais un monsieur de la génération suivante qui ne peut s'empêcher d'attirer l'attention de ses petits-enfants sur le mystère de la radio.

— Attention, dit-il, le musicien est dans la boîte !

Les enfants sourient avec condescendance. Pourquoi s'étonneraient-ils de découvertes mises au point avant leur naissance ? Ils prennent le téléphone, la TSF pour des faits acquis, tout comme la lumière du soleil ou le vol de l'insecte.

D'ailleurs, les progrès techniques ne les impressionnent plus. Quand nous habitions Lausanne, un magasin inaugurerait au Petit-Chêne les premières portes automatiques. Je guettaï les réactions de mes petites filles : après avoir contrôlé à tour de rôle le fonctionnement de cette nouveauté, elles s'en détourneraient avec indifférence.

A quoi s'accroche alors l'enthousiasme des jeunes ?

La réponse m'attendait au sommet du Petit-Chêne.

— Cette fontaine au sol, le monsieur l'a faite pour qui ?

— Pour les oiseaux, les chiens.

— N'importe quel chien peut venir boire là ? Si elle ne sert pas aux gens, pourquoi il l'a faite, le monsieur ?

— Pour rien, pour le plaisir...

Une fontaine pour rien, pour le plaisir. Les enfants en reparlent à tout mo-

ment, comme d'une trouvaille précieuse.

L'admiration de nos cadets semble aller d'instinct à des valeurs que notre époque utilitaire tient pour négligeables. Pour une maman, quel sujet de méditation !



la bonne...

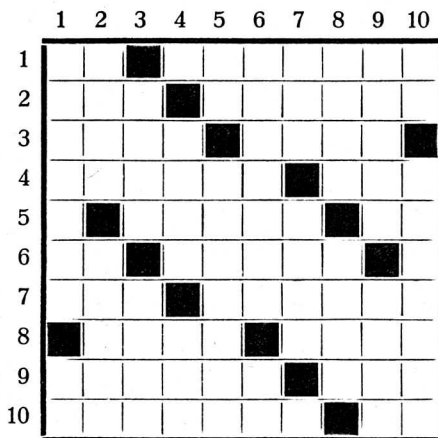
a acheté, à l'intention des grippés, pour quelques sous de violettes. De violettes sèches, dont l'infusion calme la toux. Et ce printemps, elle ira chercher elle-même les plus parfumées et les mettra sécher à l'ombre.



... et moi

J. F. 7 a.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Sur le bout du doigt. Il transporta le Saint-Siège à Avignon.
2. Région de dunes mouvantes au Sahara. Elle liait Montaigne à La Boétie.
3. Fabre d'Eglantine en nomma. Grand vase.
4. Couche de jaune. Le petit est plus familier.
5. Casse les pieds. Pronom.
6. Démonstratif. Le troisième homme.
7. Tête lourde et penchée. Ressasse avec patience.
8. Jeu de plein air. Boutique de boucher.
9. Pauvres imbéciles. Tranche d'histoire.
10. Offensée. Accessoire de jeux.

VERTICALEMENT

1. Cause d'interdiction. Lettres de blâme.
2. Il a une flèche pour chacun. Recours au juge supérieur.
3. Retraite d'un peureux. Héraclès l'enleva et l'épousa.
4. De quoi faire une pléiade. Louange.
5. Tout près du sol. Ce que cherche un mauvais coureur.
6. Ennuyée. Pronom.
7. Commune en Russie. On la casse au moment de s'arrêter.
8. Collège d'Angleterre. On peut le croquer sans l'aide des dents.
9. Ce qu'il a pu nous faire fumer ! Parfum.
10. Guide de pointe. Comme plus d'un voudrait voir sa belle-mère...

Solution du N° 1 (janvier 1955)

Horizontalement : 1. Coup. Bière. — 2. Optimistes. — 3. St. Casés. — 4. Tes. Heu. Té. — 5. Ode. Etex. — 6. Urne. Asa. — 7. Do.

Van. Non. — 8. Mairie. Ré. — 9. Epistolier. — 10. Hures. Usée. Verticalement : 1. Costaud. Eh. — 2. Opte. Rompu. — 3. Ut. Son. Air. — 4. Pic. Devise. — 5. Mahé. Arts. — 6. B'se. Anio. — 7. Issues. Elu. — 8. Eté. Tan. Ie. — 9. Roste. Orée. — 10. Es. Exonéré.

Vingt ans déjà...

Février 1935

chez nous et ailleurs

Mois sans histoire pour notre canton, qui se plaît à célébrer Carnaval dans la quiétude.

Enfant terrible, le Valais repousse pourtant la nouvelle loi sur la défense nationale, qui triomphe cependant devant le peuple suisse.

Le Grand Conseil se réunit en session prorogée et assiste à un grand duel oratoire entre MM. Evéquoz et Crittin à propos de nos finances et de la réorganisation des services de l'Etat.

Le conseiller fédéral Schulthess, chef du Département de l'économie publique, donne sa démission.

Différend entre l'Italie et la Suisse : le gouvernement du royaume voisin ayant pris des décrets restreignant les importations dans une mesure contraire aux traités de commerce, le Conseil fédéral supprime tout permis d'importation de marchandises italiennes. L'écrivain autrichien Ludwig Bauer, auteur du fameux ouvrage « La guerre est pour demain », meurt à Lugano.

Décès à Munich du professeur Junkers, l'un des pionniers de l'aviation allemande et créateur de divers types.

Epidémie de malaria à Ceylan et de peste en Afrique du Sud.

Le docteur Williams, de l'Université de Colombie, découvre le moyen de synthétiser la vitamine « B ».

A Montreux se tient un congrès littéraire et artistique international qui adapte aux découvertes techniques la législation sur les droits d'auteur.

A Moscou, élection du comité central exécutif des Soviets. Staline fait partie du presidium et Molotov est élu président du conseil des commissaires du peuple.

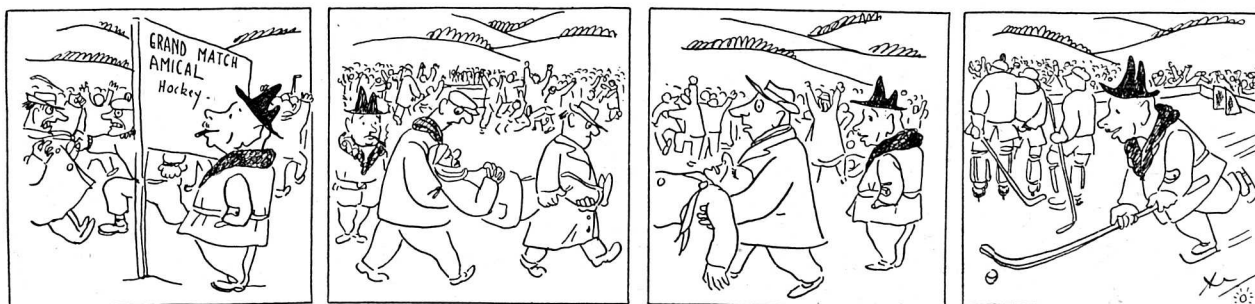
Louis Lumière, inventeur du cinématographe, présente le premier film en relief à l'Académie des sciences.

Le gouvernement allemand et celui de la Sarre passent une convention aux termes de laquelle l'administration du territoire de la Sarre passera le 1^{er} mars au gouvernement allemand.

L'avion du service régulier Paris-Cologne relie les deux villes à une allure moyenne de 320 kilomètres à l'heure, constituant ainsi un record.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHIRIN

A un certain match de hockey

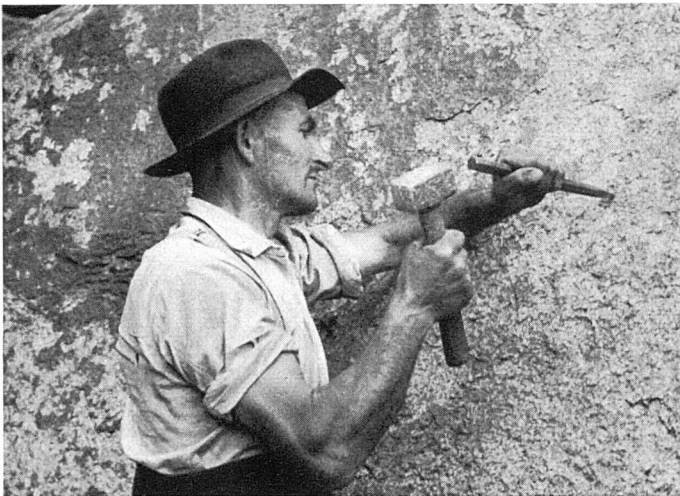


LE CHERCHEUR DE CRISTAUX

UN METIER
QUI
SE MEURT

C'est à la suite d'une rencontre toute fortuite que nous avons connu Imhof, le chercheur de cristaux.

S'il mène, à Ried-Brigue, la vie de tout autre campagnard, sa « résidence » est à Binn, au cœur même de ce paradis des minéraux rares, bien connu des minéralogistes du monde entier.



(Photo Kläy, Brigue)

— Celui-là vient du Cerbadung, nous dit Imhof, désignant un bloc gros de plus d'un mètre et formé de centaines de cristaux. J'avais observé, à la jumelle, une chute de pierres ; dans la plaie béante qui s'était formée, j'ai trouvé deux cents blocs de cristaux, dont celui-ci. Il a fallu plusieurs voyages pour ramener à dos de mulet le trésor ainsi mis à nu. Trésor oui, mais qu'il n'est pas toujours facile de réaliser par la suite. Mes meilleurs clients sont les musées ; le British Museum en particulier, puis viennent quelques très rares amateurs-collectionneurs.

Une des plus belles pierres qu'Imhof nous montre est une améthyste en forme de chaton, avec de petits cristaux de montagne. On ignore qu'il se trouve dans la vallée de

Binn quelque deux cent cinquante espèces de pierres, dont vingt-trois uniques au monde. Nombre de professeurs et de savants se rendent année après année à Binn pour se livrer à des études qui, de tout temps, ont fait l'objet de thèses réunies en de volumineux dossiers.

Mais voici que rentrent de l'école les trois fils d'Imhof.

Déjà, le cadet, d'une main de professionnel, s'empare des pierres pour me les nommer sans hésitation aucune.

— Ainsi, vous ne serez pas le dernier à exercer votre métier ? faisons-nous remarquer à Imhof. (Le cadet aurait, en effet, trouvé à lui seul et à l'âge de dix ans déjà, bon nombre de pierres rares.)

— Je serai, nous confie Imhof, le dernier chercheur de cristaux, à moins que le petit Antoine qui manifeste déjà un plaisir visible à cette occupation, ne me succède. Les temps ont bien changé ; il me souvient, lorsque j'étais enfant, d'avoir connu au moins seize chercheurs de cristaux dans notre vallée. La première guerre déjà a tout changé ; c'est un métier qui ne nourrit plus son homme. Les vieux ont disparu et personne de la jeune génération ne les a remplacés.

Il est bien probable qu'Imhof ait raison ; nos jeunes gens trouvent occupation et gain alléchant dans les grosses entreprises, tant à la montagne qu'en plaine. Les exigences de toutes sortes les portent à échanger sans hésitation et sans regret aucun, semble-t-il, leur indépendance et leurs goûts individuels contre une position assurée.

Math. de Stockalper.



ESTAMPE

Texte et dessin d'André Closuit

Je l'ai vu faire trêve,
S'arquer sur son cheval, rompre l'élan,
Jeter en défi l'éclair que son glaive
Darde au soleil levant.

Fut-il preux chevalier, mâle, fier, ironique,
Sorti de la légende, issu d'une chronique,
Et croit-il se venger, redresser quelque tort
Lorsqu'il lève sa lance envers les donjons morts ?

Dénombre-t-il les fêtes
Où seigneur hautain il jeta le gant ?
Puis aux jeux d'amour gardait-il sa tête
Ayant rapière au flanc ?

Brillant dans les tournois, triomphant dans les lices,
Avant que sur son nom les brumes ne se tissent,
Cueillit-il la rose des mains d'une beauté
Qui, le sacrant vainqueur, marquait sa primauté ?

Parfois, sur la colline,
Il émoustille son coursier puissant
Pour une parade où sa haute mine
Le remet à son plan.

J'imagine qu'il court depuis les lointains âges,
Tel l'éternel porteur d'un éternel message
Qu'il brandit, incertain, sur les villes, les bourgs,
Et sans cesse faisant les chemins à rebours.

Ou ressent-il l'outrage,
Le cavalier fou, le cavalier blanc,
De n'être qu'ombre, chimère, mirage
A la traîne du vent ?

Si sur terre il passa comme calamité,
Tant qu'il doive celer sa juste identité,
Pourquoi sillonne-t-il le val de long en large,
Et toujours s'épuisant d'imaginaires charges ?

S'il est une âme en peine,
Fut-il sacrilège, relaps, tyran ?
Dira-t-il enfin quels remords il traîne,
Evasif et fuyant ?

Car il erre, ce fantôme, affublé d'une armure,
Paraissant expier crime de forfaiture,
Effrayé de son vide, au vent de déraison,
Prenant l'éternité pour gagner son pardon.

Si Verbier connaît aujourd'hui la vogue touristique des stations les plus réputées de Suisse, elle le doit, bien sûr, à la ravissante nature qui lui sert de cadre. Une nature cependant qu'il a fallu vaincre, dans une certaine mesure, avant de la faire découvrir et apprécier.

Des hommes d'action s'attelèrent résolument à cette tâche en construisant ces moyens modernes de transport que sont téléskis et télésièges, rançon concédée à la beauté des sites peut-être, mais réalisations indispensables au développement d'une station.

Skieurs en hiver et touristes en été affluèrent dès lors à Verbier, attirés par ses magnifiques champs de ski et ses montagnes si facilement accessibles. Le succès récompensait les promoteurs, la Société des skilifts entre autres, qui a pu fêter dernièrement son quinzième anniversaire par la mise en service de son troisième télési. Cet événement dans la vie locale a été marqué, le 23 janvier, d'une charmante manifestation à laquelle participèrent autorités religieuses et civiles ainsi que les représentants du tourisme valaisan.

Le nouveau télési Ransoux-Proz Bordzay — car c'est de lui qu'il s'agit — mesure près d'un kilomètre, avec une dénivellation de 187 m. Il peut remonter, au sommet de pentes et pistes idéales à la pratique du sport blanc, 396 skieurs à l'heure.

Un pas de plus est fait dans l'équipement de la charmante station du val de Bagnes. Que ses auteurs en soient félicités. F. Dt.

A Proz Bordzay. De droite à gauche : Mme Marcel Gard, MM. G. Rudaz, rédacteur du « Confédéré », G. Roux, directeur de la Société de développement de Verbier, M. Gard, président du Conseil d'Etat, le préfet R. Tissières, P. Darbellay, directeur de l'UVT, F. Donnet, rédacteur du « Rhône » et le vice-président A. Morend, président de la Société des skilifts.

(Photos Dany, Verbier)



M. Marcel Gard prend le départ sous l'œil paternel de M. Paul Fellay, directeur de la Société des skilifts

Non, ce n'est plus de gloire
Ni d'amour qu'il rêve cavalcadant,
Par la nuit de lune ou par la nuit noire,
N'étant ni chair ni sang,

Celui que je surpris relevant sa visière,
Debout sur l'étrier, par delà les chaumières.
Puis au fond d'une plaine à fouler les prés ras,
Profil sur les bois morts et tordus des frimas.

Comme il est solitaire.
Le cavalier fou, le cavalier blanc,
Oublié, proscrit, sans maison ni terre,
Ce mort chez les vivants !

Puis je n'ai plus revu le chevalier tragique...
Réduit à sa légende, aux plis de sa chronique ?
Peut-être a-t-il sur terre épuisé son tourment
Et s'est-il, assoupi, renfoncé dans les temps.

Un mois de SPORTS

Un drôle de mois, en vérité, que celui qui vient de s'effeuiller à l'éphéméride, un mois de pluie et de brouillard comme on ne se souvient pas d'en avoir vécu en notre Valais ordinairement si lumineux.

Un mois qui laissera, hélas ! un mauvais souvenir à de nombreux concitoyens agriculteurs et vignerons éprouvés dans leurs biens par de graves inondations. On hésite, après cela, à dire que le temps a provoqué également de sérieuses perturbations dans la vie sportive, chez les patineurs, hockeyeurs et bobsleighmen surtout. La température presque estivale de janvier fit leur désespoir, anéantissant régulièrement leurs plus beaux projets.

La neige, heureusement, n'a pas manqué sur les hauteurs, et les skieurs ont pu généralement tenir le programme qu'ils s'étaient fixé, à quelques exceptions près. Seules une ou deux courses locales durent être renvoyées. Par contre, les trois grandes manifestations du mois, soit les Championnats valaisans, le Trophée du Mont-Lachaux et le Slalom géant de Planachaux se déroulèrent dans de bonnes conditions et remportèrent un brillant succès.

C'est le S. C. Allalin, de Saas-Fee, qui avait charge d'organiser les XXI^{es} Championnats de l'AVCS, ce qu'il fit avec toute l'autorité et la compétence d'un club dirigé par des as du ski. Plus de cent concurrents participèrent aux différentes épreuves (descente, fond, saut et slalom) et se livrèrent une lutte ardente et spectaculaire. L'absence, pour raisons majeures, de quatre grands champions : Martin Julen, René Rey, Raymond Fellay et André Bonvin, rendit la bataille plus équilibrée pour les premières places. Deux coureurs ne furent cependant pas menacés dans leurs prétentions aux titres et se partagèrent les honneurs. Nous avons nommé Stanislas Kalbermatten, de Saas-Fee même, qui remporta la descente, le slalom géant et le combiné 3, et le sympathique Maurice Trombert, d'Illiez, second dans chacune de ces disciplines et premier du slalom spécial. Denise Challier (Illiez) chez les dames, Simon Biner (Zermatt) et Michel Carron (Verbier) chez les juniors, inscrivent leurs noms au palmarès. L'ex-champion suisse Victor Kronig et le junior Bernard Hischier triomphèrent en fond.

Le Trophée du Mont-Lachaux réunit cette année une belle brochette de champions allemands, français, suédois et suisses naturellement. Alors que l'Allemand Obermüller et le Suédois Olofsson portaient favoris, nous avons pu assister à un succès complet de nos représentants. Raymond Fellay, de Verbier, devait réussir son plus bel exploit en gagnant le slalom géant et la descente, tandis que René Rey marquait sa rentrée par une irrésistible victoire au slalom spécial et au combiné. Quant à la catégorie dames, aucune concurrente n'arriva à la cheville de la brave Madeleine Berthod, actuellement dans une forme transcendante.

Malgré la concurrence de cette manifestation internationale, le Slalom de Planachaux-Champéry, revanche traditionnelle des championnats valaisans, vit accourir cent concurrents. En dépit d'une belle résistance du crack local Juillard, Trombert fut le grand vainqueur du jour, alors que Michel Ecœur, de Champéry, l'emportait nettement chez les juniors.

Enfin nous arrive de Davos la bonne nouvelle que la délégation valaisanne aux Championnats suisses de ski a remporté deux sensationnels succès grâce à Raymond Fellay, qui a triomphé au slalom géant, et à Martin Julen, vainqueur de la descente. De magnifiques places dans les dix premiers ont récompensé d'autres coureurs valaisans, notamment René Rey, Milo Fellay et André Bonvin. A tous, nos félicitations.

Passons maintenant au hockey sur glace pour nous réjouir des succès de Montana en ligue nationale B. Promue en 1954, l'équipe chère à M. Marcellin Rey s'est distinguée jusqu'ici par une série de cinq victoires en championnat. Invaincu, Montana est évidemment leader de son groupe et participera très certainement aux finales suisses, avec Chaux-de-Fonds et Kloten, pour la promotion en ligue nationale A. Ce seul exploit lui vaut notre admiration.

Viège H. C., incorporé au groupe dit des forts (une trouvaille de la Ligue suisse de hockey !), termine la compétition en troisième position, devant Lausanne et Grindelwald. C'est plus qu'honorable.

En série A, le championnat a pris fin, après bien des péripéties, vu le manque de glace en plaine, par la victoire incontestée du H. C. Martigny, dont la formation déjà solide a été renforcée cette année par l'arrivée du Canadien Anderson et le retour à ses anciennes couleurs de l'international Mudry. Les Bas-Valaisans ont enlevé le titre cantonal sans



Stanislas Kalbermatten, vainqueur du combiné 3

connaître la défaite et viennent de commencer victorieusement la finale romande en battant, à Lausanne, Blue Star par 5 à 4. Les verrons-nous en finales suisses ?

Le Bob-Club Montana a pu organiser de justesse, les 5 et 6 février, les championnats romands, valaisans et de la station. L'équipe des Avants, pilotée par Wicky, remporta les trois titres en compétition...

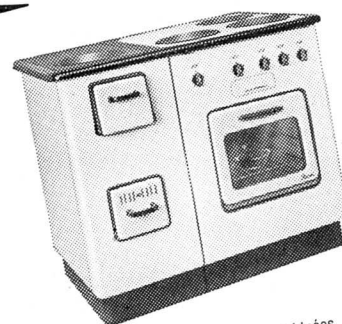
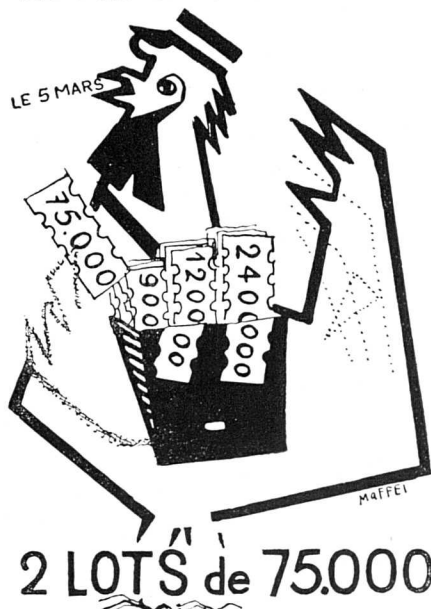
Avant de clore ces lignes, signalons l'assemblée générale des présidents des clubs de football tenue à Sion le 29 janvier sous la présidence de M. René Favre, et au cours de laquelle furent discutées d'intéressantes questions touchant l'arbitrage, le mouvement juniors, l'IP, etc. Utile prise de contact entre les dirigeants de clubs et de notre ACVF à la veille de la reprise du championnat fixée au 27 février... si le temps le permet !

F. Doumet



Cliché « Pêcheur et Chasseur suisses »

LOTÉRIE ROMANDE



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie SION T. 21021

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

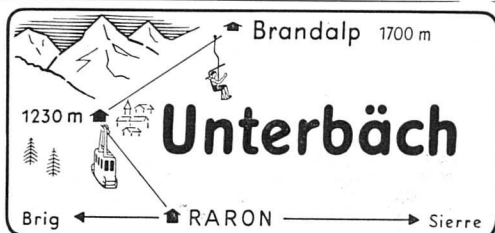
ZURICH' Accidents

Assurances:
Accidents
Responsabilité civile
Casco, Garantie
Effraction et vol

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON



Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Propri.: E. CRETTEX

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



75
rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc - Lingerie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimentation - Confiserie - Verrerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameublement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques - Chaussures.

GRANDS MAGASINS
à l'Innovation S.A.
MARTIGNY

PRIX • QUALITÉS • CHOIX • SERVICES

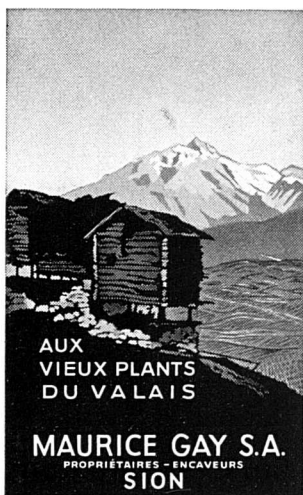
Tél. 026 / 6 18 55



L'opinion de Jean-Louis : Avec une **Virginie** aux lèvres,
la vie est un vrai plaisir! C'est la cigarette qui se rapproche
le plus du goût français. Et puis elle coûte *quatre sous de moins*.
Au bout de l'année, ça fait tout de même
une somme.



avec ou sans filtre – un produit Burrus



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“
Johannisberg
„Tourbillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“
et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

*Meubles de construction spé-
ciale sur demande, d'après les
plans et dessins établis gratui-
tement par nos architectes.
Devis et conseils pour l'amé-
nagement de votre intérieur
fournis sans engagement.*

Grande exposition permanente
à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
A MEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 612 12 CHÈQUES POSTAUX 111886

Chambres à
coucher
Salles à manger
Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07
Comestibles Primeurs



PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS

Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos
VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

